



Open Letter | Concerns about the human rights situation in Burundi

We, the undersigned, are writing to express our deep concern about the continuing deterioration of human rights in Burundi. Despite certain commitments proclaimed at the international level, the situation on the ground reveals an increasingly alarming repression and a climate of terror that stifles the voice of all Burundians.

Since President Évariste Ndayishimiye came to power in 2020, many observers had been hoping for an opening to democratic reform. However, the current reality contrasts sharply with those promises of hope. The 'law of silence' has become an absolute rule throughout the country. Critics of the regime are systematically muzzled, and enforced disappearances are reported every week in the capital, Bujumbura. Denunciation has become a common weapon of repression, fuelled by widespread fear among citizens.

A regime of terror and repression

Repression in Burundi is not limited to local dissidents. Even diplomats and foreign representatives operating in the country are paralysed by the fear of reprisals, to the point that they remain silent in the face of worsening human rights violations. As confirmed by the NGO **SOS-Torture/Burundi**: [“The law of silence has become the rule for all Burundians.”](#) This observation highlights the urgency of the situation and the pressing need for concerted international action.

The emblematic case of Floriane Irangabiye

A striking example of this repression is that of journalist **Floriane Irangabiye**, who was arrested in August 2022 for expressing criticism of the regime through her radio broadcasts from Rwanda. Sentenced to ten years of imprisonment in January 2023, her detention caused a wave of outrage, even though a presidential pardon was finally granted in July 2024. The mere existence of this sentence illustrates the extent of encroachments on freedom in Burundi. **Her release, while welcomed by the international community, should not obscure the fact that she should never have been imprisoned for exercising her right to freedom of expression.**

Silent international complicity

While President Ndayishimiye cultivates diplomatic and economic relations with foreign powers, including the recently announced **global strategic partnership** with China, it is

crucial to stress that these alliances do nothing to improve the living conditions of Burundians. Although these international relationships include commitments for investment in infrastructure, agriculture and exports, no immediate financial aid or improvement in human rights is forthcoming. **International criticism must focus on the need for real structural change and respect for the fundamental rights of the Burundian people.**

A disastrous economic situation

Alongside the human rights violations, Burundi is going through a serious economic crisis. **Fuel shortages are having a profound effect on all sectors**, with a direct impact on the availability of food and medicines, worsening the humanitarian situation in the country. This situation is exacerbated by inflation and the absence of viable solutions to revive the national economy. Public health is also threatened by the shortage of essential medicines, putting the lives of thousands of Burundians at risk.

Legislative elections under high tension

In the run-up to the parliamentary elections scheduled for next spring, **the political climate remains highly repressive**. Restrictions on freedom of movement and expression cast a shadow over the credibility of these elections. The absence of any real political opposition suggests that the electoral process will be biased, heightening fears that the current regime will be perpetuated.

Call for decisive international action

SOS-Torture / Burundi and the RWCHR urge the Canadian government and international community to:

- Not turn a blind eye to this forgotten crisis. Canada and the international community must re-evaluate their approach to Burundi. It is crucial that any diplomatic or economic commitment be conditional on **significant and measurable reforms** that guarantee respect for human rights and fundamental freedoms.
- Call for the [renewal of the mandate of the UN Special Rapporteur on the human rights situation in Burundi](#). Continuous monitoring and independent assessment of the situation are essential to ensure tangible progress in this area.

We are counting on your support to raise awareness and to take a firm stance in the promotion and protection of human rights in Burundi. The Canadian government's voice within the international community can help stop the repression and pave the way for real reform.

Sincerely,

Judith Abitan

Executive Director of **CRWDP**

Gervais Nibigira

Executive Director of **SOS-Torture/Burundi**



Lettre Ouverte | Préoccupations concernant la situation des droits humains au Burundi

Nous, soussignés, nous adressons à vous pour exprimer notre profonde préoccupation concernant la dégradation continue des droits humains au Burundi. Malgré certains engagements proclamés au niveau international, la situation sur le terrain révèle une répression de plus en plus alarmante et un climat de terreur qui étouffe la voix de tous les Burundais.

Depuis l'arrivée au pouvoir du Président Évariste Ndayishimiye en 2020, de nombreux observateurs ont espéré une ouverture vers des réformes démocratiques. Cependant, la réalité actuelle contraste fortement avec ces promesses d'espoir. La « loi du silence » s'est imposée comme une règle absolue dans tout le pays. Les critiques du régime sont systématiquement muselées, et des disparitions forcées sont signalées chaque semaine dans la capitale, Bujumbura. La délation est devenue une arme courante de répression, alimentée par la peur généralisée parmi les citoyens.

Un régime de terreur et de répression

La répression au Burundi ne se limite pas aux dissidents locaux. Même les diplomates et les représentants étrangers opérant dans le pays se trouvent paralysés par la peur de représailles, au point de garder le silence face à l'aggravation des violations des droits humains. Comme le confirme l'ONG **SOS-Torture/Burundi** : « [La loi du silence est devenue la règle pour tous les Burundais](#) ». Ce constat illustre l'urgence de la situation et l'impérieuse nécessité d'une action internationale concertée.

Le cas emblématique de Floriane Irangabiye

Un exemple marquant de cette répression est celui de la journaliste **Floriane Irangabiye**, arrêtée en août 2022 pour avoir exprimé des critiques à l'égard du régime à travers ses émissions de radio diffusées depuis le Rwanda. Condamnée à dix ans de prison en janvier 2023, sa détention a soulevé une vague d'indignation, même si une grâce présidentielle a finalement été prononcée en juillet 2024. Cependant, la simple existence de cette condamnation illustre la gravité des atteintes à la liberté au Burundi. **Sa libération, bien que**

saluée par la communauté internationale, ne doit pas faire oublier qu'elle n'aurait jamais dû être incarcérée pour avoir exercé son droit à la liberté d'expression.

Une complicité internationale silencieuse

Alors que le Président Ndayishimiye cultive des relations diplomatiques et économiques avec des puissances étrangères, y compris le **partenariat stratégique global** récemment annoncé avec la Chine, il est crucial de souligner que ces alliances ne profitent en rien à l'amélioration des conditions de vie des Burundais. Bien que ces relations internationales incluent des engagements pour des investissements dans l'infrastructure, l'agriculture et l'exportation, aucune aide financière immédiate ou amélioration des droits humains n'en découle. **Les critiques internationales doivent se concentrer sur la nécessité d'un réel changement structurel et sur le respect des droits fondamentaux de la population burundaise.**

Une situation économique désastreuse

En parallèle des violations des droits humains, le Burundi traverse une crise économique grave. **Les pénuries d'essence** affectent profondément tous les secteurs, avec des impacts directs sur la disponibilité des denrées alimentaires et des médicaments, aggravant ainsi la situation humanitaire du pays. Cette situation est exacerbée par l'inflation et l'absence de solutions viables pour relancer l'économie nationale. La santé publique est également menacée par la pénurie de médicaments essentiels, ce qui met en péril la vie de milliers de Burundais.

Des élections législatives sous haute tension

À l'approche des élections législatives prévues au printemps prochain, **le climat politique reste fortement répressif**. Les restrictions sur les libertés de déplacement et d'expression jettent une ombre sur la crédibilité de ces élections. L'absence d'une véritable opposition politique laisse présager un processus électoral biaisé, renforçant les craintes d'une perpétuation du régime en place.

Appel à une action internationale décisive

SOS-Torture / Burundi et le RWCHR demandent fermement au gouvernement canadien et à la communauté internationale à :

- Ne pas fermer les yeux sur cette crise oubliée. Le Canada et la communauté internationale doivent réévaluer leur approche du Burundi. Il est crucial que tout engagement diplomatique ou économique soit conditionné à des **réformes significatives et mesurables** qui garantissent le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales.
- Appeler au [renouvellement du mandat](#) du **rapporteur spécial des Nations unies sur la situation des droits de l'homme au Burundi**. Un suivi continu et une évaluation indépendante de la situation sont essentiels pour garantir des progrès tangibles dans ce domaine.

Nous comptons sur votre soutien pour accroître la sensibilisation et adopter une position ferme en faveur de la protection des droits humains au Burundi. La voix du gouvernement canadien, au sein de la communauté internationale, peut contribuer à faire cesser la répression et à ouvrir la voie à des réformes réelles.

Cordialement.

Judith Abitan

Directrice exécutive du **CRWDP**

Gervais Nibigira

Directeur exécutif de **SOS-Torture/Burundi**